

Guglielmo SCAFIRIMUTO, *Français·e d'origine étrangère ? Les documentaires autobiographiques diasporiques en France*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. « Champs visuels », 2021, 283 pages

Pascal Laborderie



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/27668>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.27668](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.27668)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 543-544

ISBN : 978-2-38451-005-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Pascal Laborderie, « Guglielmo SCAFIRIMUTO, *Français·e d'origine étrangère ? Les documentaires autobiographiques diasporiques en France* », *Questions de communication* [En ligne], 40 | 2021, mis en ligne le 01 juin 2022, consulté le 12 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/27668> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.27668>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

éditeurs de leurs nouveautés aux libraires) a rompu le lien avec l'auteur, tout comme la séparation entre services commerciaux (marketing) et éditoriaux. Certes, les libraires ont réorganisé leur profession. Certes, les libraires (dont Jérôme Lindon aux éditions de Minuit) ont imposé le prix unique du livre (loi Lang de 1981). Certes, les foires et fêtes du livre ont proliféré. Mais le commerce du livre est fort peu rentable (de 1,2 à 1,8 % du chiffre d'affaires) et le coût des loyers a écrasé les libraires indépendants ; et près de la moitié des Français restent à l'écart du marché du livre.

Pourtant, la librairie reste un univers fertile et fortement différencié où la littérature de jeunesse représente 20 % des ventes avec une forte croissance du marché des BD et mangas (qui sont en train de passer de l'imprimé au smartphone), et où on assiste à un renouveau massif de l'occasion. Les bibliothèques de gare ont été remplacées par les chaînes de librairies, et un simple chiffre indique les tendances actuelles du marché : 19 % pour les libraires, 27 % pour les chaînes spécialisées, et 18,5 % pour les chaînes non spécialisées. En devenant un objet familier, le livre a largement échappé à ce médiateur historique que fut pendant des siècles le libraire, d'ailleurs devenu *la* libraire tant les métiers du livre se sont féminisés depuis un demi-siècle. Ailleurs dans le monde, d'autres formes de librairies se sont maintenues ou développées comme la littérature de trottoir dans le monde arabo-musulman (avec une forte présence de la propagande islamique) ou la « littérature de cordel » dans le monde hispanique. Au fond, nous assistons à de nouveaux méandres sur les chemins qui ont depuis toujours mené le livre vers ses lecteurs, car le libraire reste un passeur vers des espaces de découverte et de liberté, parfois de surveillance ou de contraintes, et s'il arrive que la télévision le remplace au fil de quelques *Apostrophes* ou *Bouillons de culture*, la librairie conserve un rôle social irremplaçable, ce qu'on voit bien lorsqu'elle est concurrencée par des algorithmes.

On quitte à regret ce livre généreusement illustré, car on y voit avec un rare bonheur la croisée du monde des idées et celui de l'économie, mais aussi les chemins, particulièrement dans les rues parisiennes, privilégiées ici, par où le libraire fait passer les savoirs, les échanges et la culture.

Jean François Tétu

Sciences Po Lyon, *Élico*, F-69365 Lyon, France
jf-tetu@orange.fr

Guglielmo SCAFRIMUTO, *Français e d'origine étrangère ? Les documentaires autobiographiques diasporiques en France*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. « Champs visuels », 2021, 283 pages

L'ouvrage de Guglielmo Scafrimuto est le fruit d'une thèse en études cinématographiques (soutenue en 2019 à l'université Paris Nanterre). Il obéit donc à la loi du genre académique, mais son écriture demeure agréable et le rend accessible au plus grand nombre.

Centré sur la thématique des migrants, le texte prend soin de s'écarter du débat politique et de son arène médiatique, qui alimentent un discours nationaliste sur la « crise migratoire » prétendument à l'origine d'une « crise identitaire » (p. 7), mais entend montrer comment l'analyse d'un genre de documentaires, qui aurait émergé en France ces cinquante dernières années, permet de mieux comprendre la société française (et réciproquement). Même si l'auteur revendique une « transdisciplinarité », son approche s'inscrirait plutôt dans les champs de la sociologie compréhensive et de l'étude des genres du cinéma (la référence à Raphaëlle Moine est revendiquée par G. Scafrimuto), dans la mesure où il décrit comment les individus et/ou les communautés issus de l'immigration en France s'expriment au travers d'un genre de film. Aussi l'ouvrage adopte-t-il un plan en trois parties : la première est ancrée en sociologie des migrations en France (« Contextes et théories diasporiques », p. 31-100), tandis que les deux dernières proposent une analyse d'un corpus de « documentaires autobiographiques diasporiques » selon leurs « enjeux identitaires » d'une part (p. 101-198) et « mémoriels » d'autre part (p. 199-252).

L'appellation générique « documentaire autobiographique diasporique » et la réunion d'un corpus de films sous cette étiquette donnent à réfléchir sur les plans théorique et méthodologique. En effet, le primat des pratiques, en sociologie tout du moins, exigerait que le genre évoqué par le chercheur puisse être reconnu comme tel dans les discours et les pratiques interprétatives des instances de production et de réception des films. L'auteur reconnaît lui-même que le genre du documentaire autobiographique diasporique est une construction théorique à valeur explicative. Cette restriction faite, l'approche est parfaitement justifiée d'un point de vue sociohistorique, car elle présente l'intérêt d'expliquer un phénomène évident et massif d'interrogation identitaire au moyen du cinéma dans les vingt dernières années en France. Dans cette perspective,

la définition du film documentaire autobiographique diasporique est précieuse : la condition diasporique ne se réduit pas à celle des migrants, mais concerne plus largement des sujets qui se réfèrent à une migration familiale originelle, laquelle induit chez eux une comparaison constante entre les pays d'accueil et d'origine. Les films documentaires autobiographiques diasporiques, dans leur dimension générique, se situent à l'intersection de deux genres, le cinéma diasporique et le documentaire autobiographique, dont la convergence est analysée dans toutes ses dimensions : historique, sociale, culturelle, technique, formelle, etc. La délimitation du corpus constitué de quatre-vingt-onze films peut ponctuellement poser question, car elle n'inclut pas seulement des documentaires (dans le sens où les modes de production des films attestent de leur valeur indicielle), mais aussi des fictions fortement documentées, par exemple un film d'animation tel que *Persepolis* (Marjane Satrapi, Vincent Paronnaud, 2007). Il n'en demeure pas moins que cette construction théorique d'un genre de film présente une force heuristique indéniable et stimule intellectuellement en raison des différentes approches théoriques qu'elle mobilise (R. Moine, Rick Altman et Roger Odin).

La deuxième partie de l'ouvrage traite de ce que les documentaires autobiographiques diasporiques font à leurs auteurs. Ils participent d'une construction identitaire complexe en racontant des histoires individuelles et familiales vécues non pas uniquement comme un traumatisme, mais aussi de manière positive, principalement selon quatre modes de relation entre les cultures d'accueil et d'origine : la culpabilité, le fantasme, la crise et la nostalgie.

Moins développée, la troisième partie considère la fonction mémorielle de ces films, qui proposent des histoires alternatives, critiques à l'égard du roman national dominant, mais aussi, pourquoi pas, constructives. Du reste, dans sa conclusion, l'auteur s'attache à distinguer son approche non seulement d'une ontologie qui tendrait à réifier l'identité nationale autour de valeurs immuables, mais aussi des études postcoloniales, tout du moins de celles qui se présenteraient uniquement sous une forme contestataire par rapport au modèle républicain français.

La réduction du corpus à la thématique de l'immigration en France, qui ne tient pas compte des caractéristiques mondialisées des phénomènes migratoires ni même de l'existence d'un cinéma diasporique à l'échelle européenne, permet néanmoins de limiter le nombre des films (il faut

être pragmatique) et présente l'intérêt de concentrer l'attention sur l'histoire coloniale et postcoloniale française. En effet, il n'est pas anodin que vingt et un des quatre-vingt-onze films sélectionnés traitent des relations entre l'Algérie et la France, l'apparition d'un cinéma beur à partir des années 1970 étant considérée comme spécifique à ce dernier pays. D'une manière plus générale, les analyses filmiques proposées sont précieuses tant le cinéma documentaire contemporain demeure un champ d'investigation dans lequel la recherche ne s'aventure que trop rarement. En définitive, cet ouvrage explique pourquoi et comment les films autobiographiques diasporiques occupent une double fonction psychoaffective et mémorielle pour leurs auteurs, leur famille et la société française, il intéressera celles et ceux qui mènent des recherches sur l'interculturalité (en médiation culturelle, en sciences de l'éducation et de la formation et en sociologie), et plus largement, tous les acteurs socioculturels qui, s'interrogeant sur la complexité des processus d'intégration, souhaitent participer à la construction du vivre ensemble.

Pascal Laborderie

Université de Reims Champagne-Ardenne, Cerep,
F-51100 Reims, France
pascal.laborderie@univ-reims.fr

James C. Scott, *L'Œil de l'État. Moderniser, uniformiser, détruire*

Trad. de l'anglais par Olivier Ruchet, Paris, Éd. La Découverte, coll. Sciences humaines, 2021, 540 pages

Publié en 1998 aux États-Unis, le livre de James Scott prolonge ses réflexions sur la modernité, l'État, le gouvernement des populations et leurs modes de résistance. *L'Œil de l'État* est un essai ambitieux, volumineux et dont le style simple et direct rend la lecture particulièrement agréable. J. C. Scott entreprend de documenter un mode spécifique de gouvernement – le « haut modernisme autoritaire » – caractérisé par un travail de simplification, d'uniformisation et de planification, tout en mettant en lumière les accommodements, les savoirs locaux, les résistances que ce mode de gouvernement rencontre ou génère.

L'ouvrage s'ouvre sur une analyse de l'administration des forêts, des villes et des peuples. La sylviculture est convoquée comme une « métaphore de formes de savoir et de manipulation caractéristique d'institutions puissantes et aux intérêts bien définis » (p. 28). Elle incarne la manière dont un savoir simplifié – le recensement d'une forêt exclusivement basé sur un certain nombre d'espèces de bois commercialisables –